

PIERRE MARTINON, ou le chant des formes

Galerie de l'Ancienne Poste, Toucy

On reconnaît une grande œuvre d'art au sentiment d'étrangeté qu'elle peut susciter en nous. Or notre mémoire alourdie de références ne cesse de nous suggérer des rappels, comme si la tâche la plus urgente était d'échapper à l'impression présente. La découverte en matière d'art ne va pas sans une certaine amnésie cultivée.

Pierre Martinon fait partie de ces trop rares artistes d'aujourd'hui qui n'ont pas renoncé à créer un style au profit de la simple invention d'un procédé. Il ne tient pas spécialement à ce qu'on le reconnaisse, en quelques sens que l'on prendra ce mot. Et comme il n'appartient à aucune école, à aucun mouvement estampillé d'une étiquette, il travaille dans une sorte d'abnégation inouïe. Si le terme n'était pas trop galvaudé, on parlerait d'authenticité ou de pureté.

D'où viennent ces formes et ces couleurs? Ces excroissances sont-elles des madrépores? On flotte entre le végétal et l'animal, et l'on croit reconnaître ici des pattes ou des jambes, des têtes ou des cuisses repliées. Mais c'est sans doute se condamner à rester aveugle que de voir cela. On devrait plutôt regarder ces sculptures comme on écoute des sonates. L'image mentale et la référence extérieure ne sont pas indispensables, il suffit de se laisser porter par une logique des formes qui, tout en étant ardemment sensibles, expriment toute la noblesse de la pensée. Il convient de se libérer de l'habitude du renvoi (« cela me fait penser à... ») qui est une distraction. Ces courbes, ces plis et ces sillons, relativement nouveaux pour un artiste qui a longtemps cultivé les surfaces planes et les arêtes, ont quelque chose de sensuel, voire d'érotique, mais ils ne sont pas davantage ceux de la chair qu'un son aigu en musique n'est le bleu du ciel. D'ailleurs, ces œuvres ont été créées sans titre, même après qu'elles furent achevées, et si elles finissent par en avoir un, c'est parce que l'usage social le réclame.

Ces formes, toutes profondément originales, sont étranges, sans jamais susciter d'inquiétude, ni a fortiori d'angoisse. Elles appartiennent à un monde sans hommes et pourraient à la limite exister seules comme si elles n'avaient pas besoin de notre regard. Elles sont d'une virtuosité folle et pourtant elles gardent toujours leur équilibre. Elles marient harmonieusement, chose rarissime dans l'art de la sculpture, la force et la douceur, l'évidence et le mystère. Et c'est pourquoi elles réconcilient le sens

tout moderne de la liberté infinie avec l'esprit classique qui ne concevait pas la création sans règles ni travail méticuleux.

L'art de Pierre Martinon est de ceux qui mettent en difficulté un mot célèbre de Victor Hugo : « *La forme, c'est le fond ramené à la surface.* » Ces sculptures sont des constructions, elles ont été montées depuis leur sol, unité par unité de terre, à la manière de briques pour une maison. Ces formes, qui n'ont pas de fond différent d'elles, sont physiquement creuses mais esthétiquement pleines : qui deviendrait l'existence d'un espace intérieur (celui qui a permis la cuisson sans fissures ni éclatements) en les voyant? Une fine pellicule métallique, à laquelle le feu a donné des reflets et un teint cuivrés ou ambrés, parfois jusqu'au brûlé, revêt ces formes de terre qui imposent, à côté de celles de la nature et de la technique, la présence d'un troisième monde, celui de l'art, aussi puissant que les deux autres.

Pendant longtemps, la statue a été la forme privilégiée, voire unique, de la sculpture lorsque celle-ci ne se bornait pas à être purement décorative. Les sculptures ici exposées de Pierre Martinon ne sont pas des statues, elles éviteraient même cette « tentation ». En revanche, elles ne cessent de faire signe vers l'architecture et la peinture, si bien qu'elles concilient dans leur simple grandeur les trois grands arts plastiques. On admirera sans fin les sculptures à tonalité ocre, striées d'une multitude de petits traits qui sont comme les petits cris d'une voix qui se cherche sans vouloir parler. Ce fourmillement qui traverse les creux et les bosses donne un effet saisissant.

Quant aux plaques en terre cuite, elles aussi constituent d'extraordinaires peintures gravées où les gris et les ocres recomposent des ensembles tranquilles, incroyablement inventifs. Là également, si nous croyons reconnaître une feuille d'arbre ou une dalle de pierre, ou encore certains motifs des aborigènes d'Australie, c'est en vertu d'analogies paresseuses qui nous empêchent de voir ce que peuvent avoir d'absolument inédit ces formes sans figure issues d'un travail d'une rigueur bouleversante. Qui a dit que l'art n'avait rien à faire ni à voir avec la morale?

CHRISTIAN GODIN

Maître de conférences de philosophie
Université Blaise-Pascal de
Clermont-Ferrand



Epanouie, sculpture terre cuite. H. 33 x 26 x 16 cm.

Le Portique et ses secrets, terre cuite. H. 38 x 21 x 20 cm.

Photos : Georges Méguerditchian.

Du 10 novembre au 4 janvier 2013, Pierre Martinon expose ses sculptures de terre, avec la peinture à l'ocre de Marcel Poulet, Galerie de l'Ancienne Poste, Toucy (Yonne).